

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

VENDREDI 21 DÉCEMBRE 1917

J'ai noté, vers la fin de 1914, comme caractéristique de ce moment-là, le grand nombre des services funèbres pour nos soldats « *morts en service pour la patrie* », selon la formule des lettres de faire-part, consacrée depuis par un long et glorieux nécrologe.

Il n'en a plus été question depuis dans ces notes au jour le jour. Mais si le chroniqueur a cessé d'en parler parce qu'ils ne furent plus dès lors une nouveauté frappant l'attention, le public n'a point cessé de s'y porter avec la même ferveur et la même patriotique émotion qu'au début.

Hélas, ce nécrologe au bas duquel il y a trois ans on espérait mettre bientôt le point final n'est point clos. Ceci appartient à l'histoire de la guerre au Front et n'est pas de notre domaine, mais les drames de là-bas ont souvent ici une répercussion qui les fait rentrer dans le cadre des notes de l'occupation.

Je reviens à l'instant de l'église Saint-Boniface, où une foule immense s'est pressée à une messe pour le repos de l'âme de Pierre Braun, un engagé volontaire de vingt ans qui, le 5 de ce mois, fut

repêché mort en mer avec son aéroplane. Ce vaillant, le plus jeune aviateur de l'armée belge, était fils de M. Auguste Braun, avocat à la Cour de cassation, neveu du sénateur de Bruxelles (**Note** : Alexandre Braun) et du bourgmestre de Gand.

Chaque jour, c'est ainsi, dans l'une ou l'autre église, la même cérémonie où, devant un catafalque vide de celui qui est tombé là-bas, on voit couler les larmes non seulement des pères et des mères, mais d'amis connus et inconnus, d'une foule anonyme qui souffre et vibre à l'unisson de ces « *requiems* », comme si chaque fois elle entendait la patrie déchirée lancer un nouveau cri d'agonie.

Souvent, tout Bruxelles tressaille à la nouvelle d'un drame particulièrement poignant, dont le récit passe rapidement de bouche en bouche. C'est le cas quand un jeune compatriote, poussé d'ici vers l'Yser par une impulsion irrésistible, tente, à la frontière, de passer entre les fils mortels, et y reste suspendu, électrocuté. Que de braves sont morts ainsi ! Récemment encore, c'était Joseph Goemaere, fils de l'imprimeur du Roi et dont le frère aîné tomba pour son pays dès les premiers jours de la guerre ; c'est Gustave Braet, étudiant à l'Université de Bruxelles ; c'était un fils du député De Coster, qui voulait rejoindre ses frères aînés au Front. Il n'y a pas longtemps, M. Max Hallet apprenait, au milieu de ses occupations de chef du ravitaillement de la capitale, la mort de son fils

unique, aviateur, et M. le baron Albert d'Huart, député de Dinant, qui avait déjà perdu, il y a quelques mois, au front l'un de ses fils, recevait la nouvelle de la mort de son gendre, le comte de Bourblanc, un officier français, dont le mariage avait été célébré à Bruxelles peu de temps avant la guerre.

Il y a quelques jours, au moment même où on la fêtait en famille, Madame Snoeck (de la maison de commerce bien connue, rue Neuve) était tragiquement surprise par un avis lui annonçant la mort de ses deux plus jeunes fils à l'Yser.

Un malheur peut-être plus cruel encore a frappé la famille de M. Farcy, directeur d'une grande meunerie de Molenbeek. Les trois fils de M. Farcy faisaient partie d'un groupe d'environ quatre-vingts compatriotes qui tenta, en août dernier, de passer la frontière. La bande fut poursuivie à coups de fusil par les Allemands. Deux des fils Farcy, l'aîné et le plus jeune, 23 et 16 ans, furent tués ; le troisième fut blessé et il est gardé en prison par l'autorité allemande. Celle-ci ne fit rien connaître à la famille, qui ignora pendant six semaines l'issue de la courageuse tentative des trois jeunes gens.

Que de deuils, que de larmes, que d'éclaboussures de sang dans notre cher Bruxelles présentement engourdi par le froid, livré aux privations, aux tortures morales et à l'angoisse de lendemains peut-être pires encore !

Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez notamment ***Le fil de la mort*** (les drames à la frontière belgo-néerlandaise en 14-18) :

www.manhav1418.be

http://www.eglise-romane-tohogne.be/secu/index.php?./environs/fil_de_la_mort.pdf

Concernant Alexandre **Braun**, consultez « ***Un tribunal de guerre allemand au Sénat*** » :

http://www.senaat.be/www/?Mlval=/index_senate&MENUID=20200&LANG=fr